

## Une expérience toujours renouvelée

La vie reprend petit à petit son cours normal dans les institutions muséales de la province. Certes, les visiteurs doivent garder une distance d'un mètre entre eux, le port du couvre-visage est toujours obligatoire, et les distributeurs de désinfectant ne risquent pas de disparaître de sitôt... mais les musées sont bel et bien ouverts, et nombre d'entre eux ont profité de la fermeture forcée pour renouveler leur programmation. Qu'il s'agisse du Musée McCord et de sa nouvelle exposition permanente *Voix autochtones d'aujourd'hui*, du Musée des beaux-arts de Montréal avec *Combien de temps faut-il pour qu'une voix atteigne l'autre?*, ou encore du Musée national des beaux-arts du Québec, qui, avec *Errance sans retour*, nous fait vivre la réalité des Rohingyas, peuple persécuté au Myanmar, tous se donnent pour mission de faire vivre à leur public une expérience toujours renouvelée. Ce cahier propose un survol de leur programmation automnale.

À LA RENCONTRE DES VOIX AUTOCHTONES  
AU MUSÉE MCCORD D 2

UNE HALLOWEEN À SAVEUR HISTORIQUE  
AU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE D 6

RÉOUVERTURE DU CENTRE  
DES SCIENCES D 8



Nick Cave,  
*Soundsuit*, 2014.  
Collection  
Majudia.  
Pièce exposée  
au Musée des  
beaux-arts de  
Montréal dans  
le cadre de  
l'exposition  
*Combien de  
temps faut-il  
pour qu'une voix  
atteigne l'autre?*

NICK CAVE.  
AVEC L'AIMABLE  
PERMISSION DE  
L'ARTISTE ET  
DE LA GALERIE  
JACK SHAINMAN,  
NEW YORK

MUSÉE McCORD

# À la rencontre des voix autochtones

L'exposition *Voix autochtones d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience* invite le visiteur à une rencontre avec les cultures autochtones à travers les témoignages et les objets de sa collection



Couverture pour chien et arceau décoratif de harnais dénés, 1900-1915  
MUSÉE McCORD

CAROLINE RODGERS  
Collaboration spéciale



Deux choses frappent d'emblée quand on visite *Voix autochtones d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience*, la nouvelle exposition permanente du Musée McCord. La première, c'est cette impression de pénétrer dans une forêt, et la deuxième, c'est la rencontre de personnes qui ont des choses importantes à nous dire.

L'exposition, bâtie à partir des trois thèmes déclinés dans son titre, soit le savoir, le trauma et la résilience, a véritablement été pensée comme une rencontre par sa commissaire, Elisabeth Kaine, chercheuse huronne-wendate. Pour concevoir cette création et le parcours du visiteur à travers celle-ci, elle est partie des suggestions des Autochtones eux-mêmes, en allant recueillir leurs témoignages.

« Ce que voulait vraiment faire Elisabeth Kaine, c'est de favoriser la rencontre, explique Jonathan Lainey, commissaire aux affaires autochtones du musée. Elle a demandé aux gens des différentes nations autochtones comment ils voulaient être présentés, ce qu'ils voulaient que le public sache. On a accumulé des centaines de témoignages audio et vidéo. »

« Elizabeth a élaboré le scénario de l'exposition en partant du principe que pour mieux se réconcilier, il faut faire un effort, se déplacer, aller vers l'autre pour le rencontrer et mieux le connaître. On découvre des gens qui nous parlent de leur histoire, de leur vie, de leurs rêves. Ce sont leurs mots. L'audiovisuel est un moyen important à cet égard, car en voyant les gens s'exprimer, le message est renforcé par le non-verbal, la langue, l'accent, tous ces moyens que l'écrit ne pourrait pas transmettre. »

## Le scénario et les émotions

C'est également à partir de ces témoignages que le scénario de l'exposition a été mis au point, et ses trois étapes sont conçues de manière à

susciter une réflexion, mais aussi des émotions chez le visiteur. On entre dans une forêt verte et lumineuse pour découvrir les savoirs autochtones à travers des objets étonnants, pour ensuite arriver dans une salle sombre qui représente le trauma.

Le contraste est frappant, car après s'être émerveillé devant les objets, on comprend mieux, dans la deuxième salle, l'ampleur de la dévastation subie. Au fond de cette deuxième salle, une grande photo de la forêt détruite par le feu symbolise cette destruction des cultures et des savoirs traditionnels entraînée par la colonisation.

La première salle nous fait découvrir les savoirs autochtones par les thématiques du déplacement, de la place de l'animal dans le mode de vie et la conception du monde et de la place centrale de l'enfant dans les sociétés autochtones ainsi que le design et l'ingéniosité de ces objets traditionnels; la deuxième section, elle, explique comment la colonisation et ses différentes politiques ont brisé cet équilibre.

« En appréciant la première section, on réalise mieux le drame dans la deuxième, dit Jonathan Lainey. Ce contraste est amplifié visuellement dans la scénographie. On a joué avec ces images pour créer le sentiment désiré de cassure, de dépossession. On est dans le ressenti, et non dans le rationnel. Cela vient clairement d'une demande des Autochtones, qui ont dit à Elisabeth Kaine qu'ils ne voulaient pas être analysés par des chercheurs qui leur disent qui ils sont, mais plutôt l'exprimer eux-mêmes. »

L'effet est réussi. On passe ensuite à la troisième étape, qui représente la résilience et qui clôt la visite sur une note d'espoir.

« On ne voulait pas terminer l'exposition sur une note négative, car la deuxième section est dure, on parle de choses extrêmement difficiles, dit Jonathan Lainey. On ne voulait pas dépeindre les Autochtones comme des victimes de l'histoire, alors on termine en se tournant vers l'avenir.

« Elle [la commissaire Elisabeth Kaine] a demandé aux gens des différentes nations autochtones comment ils voulaient être présentés, ce qu'ils voulaient que le public sache. On a accumulé des centaines de témoignages audio et vidéo. »

On présente des projets de revitalisation, de reconstruction, de réaffirmation, et de collaboration. Des collaborations entre Autochtones et non-Autochtones, il y en a, et c'est positif. On réussit à s'apprécier pour ce que l'on est et à se respecter. On peut faire de belles choses ensemble, dans différents domaines. Cette section montre donc une quinzaine de projets de cet ordre. »

Pour Jonathan Lainey, des expositions comme celle-ci peuvent contribuer à changer les perceptions.

« Il faut être lucide et pas trop utopique, mais dans une exposition de musée où les gens veulent apprendre et vivre une expérience, cette contribution permet des changements. Des gens ressortent émus. On réussit à apporter une meilleure compréhension des cultures autochtones, et ce sont les Autochtones qui s'expriment. Tout est écrit au "nous". Ce n'est pas le savoir autoritaire d'une institution qui s'adresse au public, il n'est pas de source universitaire et scientifique. Ce sont les utilisateurs du territoire et de ces objets qui nous parlent. »



Raquettes algonquiennes, 1865-1900  
MUSÉE McCORD



Sac du Nunavimmiut, 1870-1915  
MUSÉE McCORD



◀ Sac à bandoulière anichinabé, 1865-1880  
MUSÉE McCORD

# Vocalises

La nouvelle exposition à l'affiche du Musée des beaux-arts de Montréal, *Combien de temps faut-il pour qu'une voix atteigne l'autre?*, explore la voix, en tant qu'expression symbolique de l'émotion humaine.

Rebecca Belmore,  
*Ayum-ee-aawach*  
*Oomama-mowan* :  
*Speaking to Their*  
*Mother*, 1991  
SARAH CIURYSEK



À travers une succession d'œuvres — tableaux, sculptures et installations — dont certaines nouvellement acquises par le musée, le visiteur chemine dans une temporalité qui traverse les styles et les siècles

NATHALIE SCHNEIDER  
*Collaboration spéciale*

**S**on titre, qui emprunte un vers à *The Country Between Us* de la poétesse et militante américaine Carolyn Forché, le dit en préambule : cette exposition décline la voix et la parole comme outils de projection aux autres et au monde. Une intention qui prend tout son sens après près de deux ans de « distanciation sociale » et de liens interpersonnels mis à rude épreuve. À travers une succession d'œuvres — tableaux, sculptures et installations — dont certaines nouvellement acquises par le musée, le visiteur chemine dans une temporalité qui traverse les styles et les siècles : l'art contemporain (Betty Goodwin, pour ne citer qu'elle) y côtoie des œuvres classiques, notamment celles de peintres du XVII<sup>e</sup> siècle comme le Néerlandais Rembrandt ou l'Italien José de Ribera. Dès l'entrée, on se sent happé par la trame sonore qui s'échappe d'un gigantesque pavillon revisité par l'artiste autochtone Rebecca Belmore, trame qui rapporte certains épisodes de la crise d'Oka et qui donne le ton à une variation d'ambiances sonores. La culture des Premiers Peuples, dont la tradition orale est le vecteur principal, y est d'ailleurs largement illustrée, notamment avec les œuvres des Inuits Elisapie Inukpuk (*Chant de gorge*, 1941) et Mattiusi Iyaituk (*Ma mère parle du caribou*, 1960).

## Des voix s'élèvent

La grande force de cette exposition est d'amener le visiteur dans un crescendo émotionnel, notamment dans une salle qui expose la voix comme puissante arme de dénonciation de l'injustice et de la violence. À cet égard, l'œuvre de la Mohawk Hannah Claus est édifiante : c'est toute la souffrance des Autochtones qui s'exprime à travers ses tableaux réinterprétant des textes d'accords violés. Les voix réduites au silence s'expriment dans l'œuvre magistrale de l'artiste indienne Shilpa Gupta, *Car, dans ta langue, je n'ai pas ma place : 100 poètes emprisonnés* (2017), véritable cri du cœur qui exacerbe la voix muselée des poètes détenus par des régimes totalitaires pour leurs textes « subversifs ». Sans conteste, c'est la sculpture *Yes, We Love You* (2020), du sculpteur canadien d'origine haïtienne Stanley Février qui s'impose comme l'un des moments forts de l'exposition. Pour ce faire, l'artiste a procédé à un moulage de son propre corps dans l'exacte position de George Floyd, allongé à terre, les deux mains attachées dans le dos. La scénographie contribue à la force de l'œuvre, car la sculpture est installée au centre d'une salle de taille modeste dont elle occupe tout l'espace. Sitôt entré dans cette pièce, on a du mal à éviter un mouvement de recul devant cette insoutenable scène de suffocation qu'on est contraint de contourner pour observer. Ce qui fait de nous, visiteurs placés à l'avant-scène, les témoins du racisme et des violences dont sont victimes les Afro-Américains.

## Dans un silence assourdissant

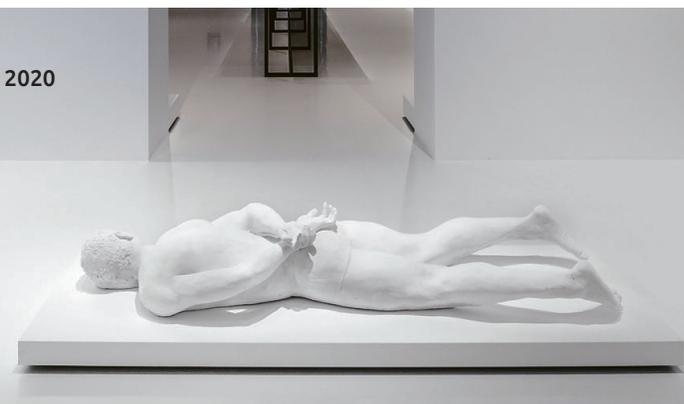
De la voix étouffée au silence (et à la mort), la transition est sans équivoque. *La lumière / Le temps* (2016), de Yann Pocreau, donne le ton à cette installation de 772 ampoules, dont certaines s'allument et s'éteignent au ralenti et qui représentent les 772 chambres de l'ancien hôpital Saint-Luc de Montréal (certaines d'entre elles ont même été prélevées sur place). Devant cette œuvre, le visiteur se sent comme au chevet d'un patient, guettant le mouvement d'une respiration affaiblie par la maladie. Mais c'est *Dernier soupir* (2012), de l'artiste multimédia canadien Rafael Lozano-Hemmer, qui projette le visiteur dans une émotion d'une stupéfiante actualité. Son œuvre est une réinterprétation du système respiratoire, ce qui, à l'évidence, fait écho aux respirateurs artificiels qui ont assisté (et assistent encore) tant de patients durant la pandémie.

## De la musique avant toute chose

En guise de point d'orgue à l'exploration, le visiteur doit s'engager dans un couloir obscur, sorte de sas de décompression, qui l'invite à achever son expérience sur une émotion puissante. L'œuvre *Motet à quarante voix* (2001), de Janet Cardiff, est constituée de 40 haut-parleurs identiques qui diffusent chacun l'œuvre musicale de Thomas Tallis (XVI<sup>e</sup> siècle). Pour réaliser cette installation, la ligne mélodique a été enregistrée en séparant chaque voix individuelle qui compose le chœur original. Le visiteur-auditeur perçoit à la fois chacune des voix uniques et l'ensemble vocal qui se dégage à l'unisson. Cette force des voix individuelles, couplée à celle d'une polyphonie réinventée, propulse le visiteur dans une expérience quasi mystique.

*Combien de temps faut-il pour qu'une voix atteigne l'autre?*, jusqu'au 13 février 2022 au Musée des beaux-arts de Montréal.

Stanley Février,  
*Yes, We Love You*, 2020  
JEAN TURGEON



# La vision inclusive du MNBAQ, une cellule à la fois

Dans les cellules de l'ancienne prison intégrée au pavillon Charles-Baillairgé du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), l'exposition multidisciplinaire *Errance sans retour* propose une expérience immersive plutôt singulière qui traduit bien la vision de l'institution de Québec : mettre l'art au service d'un partage humaniste.

PIERRE-YVES ROBERT  
Collaboration spéciale

« Notre mission historique, c'est de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois, et d'assurer une présence de l'art international pour le public d'ici, explique Linda Tremblay, responsable des relations de presse au MNBAQ. Mais la vision que l'on a pour le musée, c'est l'inclusivité. On veut offrir des expositions humanistes, novatrices et expérientielles. »  
*Errance sans retour*, présentée depuis mai dernier — et encore accessi-

ble jusqu'au 20 février 2022 —, incarne bien cette volonté d'inclusivité chère au MNBAQ.

À travers des photos du photographe Renaud Philippe, des extraits vidéo et des ambiances sonores des documentaristes Olivier Higgins et Mélanie Carrier, des dessins d'enfants et des dioramas créés par l'artiste Karine Giboulo, les six cellules présentent six tableaux qui font vivre la réalité des Rohingyas, minorité musulmane persécutée par la majorité bouddhiste au Myanmar et victime d'un génocide ayant fait des milliers de morts depuis 2016.

Ce projet multidisciplinaire hautement émotif, issu d'une visite « cicatrisante »



des documentaristes dans un camp du Bangladesh où 600 000 réfugiés rohingyas étaient entassés, veut « mettre l'art au service d'un partage plus humaniste », révèle Linda Tremblay.

« L'expérience que propose *Errance* rejoint notre vision d'inclusivité, en jetant un regard humaniste sur une réalité loin de nous, et en la faisant connaître aux gens par l'art. On ne

peut pas faire un copier-coller d'*Errance* avec un autre projet d'exposition, car c'est une expérience unique. C'est une cueillette artistique qui permet de se plonger dans la réalité des camps de réfugiés rohingyas. »

## L'émotion au cœur de l'art

Ce genre d'expérience immersive multimédia, comme le propose *Er-*



Dans l'exposition, chaque atmosphère, chaque sensation, chaque éclairage est réfléchi pour intéresser l'enfant et pour créer des questionnements qui favorisent l'apprentissage.

STÉPHANE BOURGEOIS/MUSÉE DE LA CIVILISATION

## MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

# Une visite qui prend tous les sens

Voilà maintenant cinq ans que le Musée de la civilisation, à Québec, présente *Observer. L'expo qui déroute !*, un parcours labyrinthique interactif qui sollicite les sens des jeunes visiteurs, et qui remporte toujours autant de succès auprès des enfants.

PIERRE-YVES ROBERT  
Collaboration spéciale

« Le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) a toujours eu à cœur d'intégrer l'interactivité à son offre, « plus que dans un musée traditionnel », assure Agnès Dufour, relationniste de presse pour l'institution trentenaire de la Vieille Capitale. Déjà, en 1988, quand le MCQ a ouvert ses portes au public, on y proposait une exposition interactive qui plongeait les visiteurs dans le quotidien d'une personne non voyante. Trente-et-un ans plus tard, ce mê-

me principe est encore d'actualité au MCQ, « un musée thématique, où on peut toucher et aller au-delà de la contemplation », illustre M<sup>me</sup> Dufour.

Dans *Observer. L'expo qui déroute !*, plusieurs salles se succèdent dans lesquelles le toucher, l'ouïe ou encore l'odorat sont mis à profit afin de pousser les plus jeunes à passer leurs comportements quotidiens à la loupe. L'objectif : les aider à mieux comprendre le rôle du cerveau dans l'interprétation de ce que perçoivent leurs sens.

Effets d'optique, trompe-l'œil, impressions de vertige et déplacements à tâtons guidés par le son dans une salle sombre sont autant de défis offerts aux

L'exposition immersive *Errance sans retour* utilise différents médias afin de « mettre l'art au service d'un partage humaniste ».

IDRA LABRIE/MNBAQ



*Errance sans retour*, n'est pas unique au MNBAQ. On observe une tendance dans le monde muséal pour les expositions de ce type, plus interactives et où l'émotion est centrale au propos. Un moyen « d'être de son époque » et de s'assurer que tous les publics se reconnaissent, avoue Linda Tremblay.

« Ça fait partie de nos objectifs au

musée. On a une volonté d'être innovants, d'utiliser différents [moyens d'expression] pour faire vivre des expériences immersives à nos visiteurs. Mais ce n'est pas parce que c'est un sujet sombre qu'on vit des émotions : l'émotion est au cœur de chaque projet. L'art permet de traiter tous les sujets avec délicatesse, finesse, réalisme et humanisme. »

Est-ce à dire que l'émotion est quelque chose qui s'observe au musée, au même titre qu'un artefact ?

« L'émotion est toujours présente au musée, nuance Linda Tremblay. Devant une œuvre, peu importe qu'elle soit sonore ou visuelle, que ce soit une sculpture ou un tableau, ce qu'on vit en étant en contact avec une œuvre nous procure une émotion. Pour nous, l'expérience muséale, c'est ça : provoquer des émotions. »

Si le sort des Rohingyas s'éloigne de plus en plus des manchettes, les visiteurs affluent quant à eux de plus en plus au MNBAQ. C'est l'occasion de susciter curiosité et intérêt renouvelés pour *Errance sans retour*, et d'inviter à réfléchir à l'interconnexion des êtres humains... mais aussi à l'importance de l'art dans son quotidien.

« En pandémie, je crois que nous nous sommes tous rendu compte que l'art est important et nous manque quand on en est privés, conclut Linda Tremblay. Chaque projet d'exposition comporte ses particularités, et chaque thématique est unique. L'art nous permet d'explorer des zones différentes, et le musée est l'endroit où vivre cette gamme d'émotions. »

jeunes de 7 à 15 ans, dans un lien ludique, entre apprentissage et divertissement. Un « produit type » de ce qui se fait au MCQ, détaille Agnès Dufour.

« L'expo qui déroute, ça ne se remplace pas par une expérience virtuelle. Ce n'est pas une exposition de documentation, où on contemple des objets et leur histoire. C'est l'occasion de faire vivre une expérience dynamique aux enfants. »

Et ça fonctionne. Selon les chiffres du MCQ, près d'un quart des visiteurs (23 %) viennent visiter le Musée de la civilisation en famille. Les écoles de la région sont aussi au rendez-vous : entre 2019 et 2020, soit avant le premier confinement, ce sont plus de 10 000 enfants de près de 350 groupes scolaires qui ont été accueillis pour des activités dirigées au MCQ.

#### En contact avec la connaissance

Alors que les jeunes élèves ont dû faire l'école à la maison pendant les confinements, pandémie oblige, les visites de groupes scolaires se multiplient cet automne au MCQ, qui a su adapter ses expositions dans le respect des normes sanitaires. Muséographie, design graphique, services audiovisuels et technologies tactiles : toutes les équipes internes du musée ont travaillé ensemble à revoir le parcours pour le rendre sécuritaire, sans dénaturer son attrait interactif.

« Les enseignants aiment ce type d'exposition interactive, indique Agnès Dufour. Ça complète l'apprentissage

**Plusieurs salles se succèdent dans lesquelles le toucher, l'ouïe ou encore l'odorat sont mis à profit afin de pousser les plus jeunes à passer leurs comportements quotidiens à la loupe**

en classe, et ça ouvre un paquet de possibilités d'enseignement parallèle. L'atmosphère des salles, les sensations que vivent les élèves et l'éclairage des pièces, tout est réfléchi pour améliorer l'expérience et intéresser l'enfant, le pousser à se questionner. »

Depuis la réouverture complète du musée, en mai dernier, Agnès Dufour sent d'ailleurs un engouement pour les visites. Depuis la rentrée, nombreuses sont les classes qui ont effectué une sortie scolaire au MCQ. Et si les mesures sanitaires peuvent avoir un côté « rigide » difficile à concilier avec l'envie de bouger des enfants, le Musée de la civilisation compte sur un hall lumineux et ouvert, idéal pour accueillir de jeunes curieux.

« Quand on est tombés en confinement, on a offert en ligne plusieurs de nos contenus muséaux, se rappelle Agnès Dufour. Nos guides proposaient des visites virtuelles, et on a diffusé des captations de nos expositions qui s'y prêtaient bien. Mais pour les jeunes, il n'y a rien qui se compare avec une visite au musée. Ici, ils peuvent sentir un véritable contact avec la connaissance. »

## RENOUEZ AVEC LA COLLECTION DU MUSÉE



« C'est vraiment extraordinaire tout ce que l'on trouve [dans la collection permanente]. »

– Eugénie Lépine-Blondeau, ICI-Première, *Tout un matin*

**NOUVEAU!**

Rendez-vous au Musée pour vivre une **expérience numérique** au cœur de la **collection**.

**écho**  
MonMBAM



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

Vue partielle du pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein. James Tissot, Octobre, 1877. MBAM, don de Lord Strathcona et de la famille. Photo Mike Patten

# Une Halloween à saveur historique

Frousses et histoires de fantômes seront au rendez-vous à Pointe-à-Callière, qui prévoit faire vivre une expérience hors du commun à ses visiteurs

SAMUEL TREMBLAY-BOUCHER/POINTE-À-CALLIÈRE

## DÉCOUVREZ LA Cité-des-Hospitalières

**NOMBREUSES VISITES CET AUTOMNE!**



**Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal**

201, avenue des Pins Ouest  
museedeshospitalieres.qc.ca  
514 849-2919

*Au cœur de la Cité!*

Montréal 

Québec 

FLAVIE BOIVIN-CÔTÉ  
Collaboration spéciale

« Nous avons vraiment des activités pour tous les groupes d'âge. J'irais même jusqu'à dire que, peu importe avec qui vous venez au musée, vous allez trouver une activité à votre goût », affirme Annick Deblois, chargée de projets au programme public du musée Pointe-à-Callière, à Montréal. En effet, l'équipe organise cette année trois grandes activités qui risquent fort de plaire à toute la famille dans une programmation qui s'étend du 23 au 31 octobre.

### Un spectacle sur la légende de McTavish

Ce spectacle, qui se tient dès le samedi 23 octobre, promet de plonger le public dans une ambiance aussi historique qu'effrayante. Les visiteurs entrent dans le Montréal de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et un allumeur de réverbères leur raconte la légende du fantôme de Simon McTavish, aristocrate britannique établi à Montréal et dont le spectre hanterait encore la demeure, toujours visible dans le Vieux-Montréal.

« Notre conteur est absolument fabuleux pour marier le côté historique des monuments de la ville avec des aspects beaucoup plus fantastiques de nos contes et lé-

gendes du Québec. Il réussit à nous faire croire à des pactes avec le diable, à des sorcières et à des fantômes. Ça donne froid dans le dos, il faut être fort ! » explique en riant M<sup>me</sup> Deblois, rappelant que ce spectacle est avant tout conçu pour un jeune public pouvant aller de 12 à 18 ans. Cette activité se tiendra durant les deux dernières fins de semaine du mois d'octobre, soit les 23 et 24 octobre et les 30 et 31 octobre. Puisqu'elle se déroule en présentiel, les visiteurs souhaitant y assister doivent s'inscrire afin de s'assurer une place.

### Le fantôme de Pointe-à-Callière, jeu d'évasion virtuel

Le jeu d'évasion, ou *escape game*, est au sommet de sa popularité depuis quelques années maintenant. Particulièrement apprécié des jeunes adultes, il consiste à trouver une suite d'indices dispersés aux quatre coins d'une pièce dans un laps de temps limité afin de pouvoir en sortir.

La compagnie A/Maze, entreprise montréalaise qui se spécialise dans ce domaine, s'associe cette année avec le musée pour créer un jeu d'évasion virtuel en réalité augmentée. Le fantôme de Pointe-à-Callière permet au public de retrouver toute l'ambiance du musée historique à la maison dans une quête fantomatique les menant un peu partout dans le bâtiment, complète-

ment recréé virtuellement pour l'occasion.

Au rendez-vous ? Des énigmes, des codes et des jeux de logique à résoudre pour aider le fantôme de Pointe-à-Callière à accomplir sa quête. Un conseiller de la compagnie A/Maze sera toujours disponible en ligne pour venir en aide aux amateurs. Le jeu sera sur le site du musée dès le 28 octobre.

### Vivre les Contes du caveau

Enfin, Pointe-à-Callière collabore cette année avec le Festival interculturel du conte dans le cadre d'un tout nouveau spectacle intitulé *Contes du caveau*. C'est une soirée effrayante avec le conteur professionnel Paul Bradley qui attend les visiteurs qui oseront s'aventurer jusque dans la crypte archéologique du musée le samedi 31 octobre. Le public découvrira alors les contes les plus effroyables de l'univers fantastique québécois et pourra se rassasier les yeux de vestiges historiques de notre patrimoine.

« Notre conteur est absolument fabuleux pour marier le côté historique des monuments de la ville avec des aspects beaucoup plus fantastiques de nos contes et légendes du Québec »



EXPORAIL  
LE MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN  
THE CANADIAN RAILWAY MUSEUM

EXPLOREZ  
de  
nouvelles  
voies

LAURÉAT 2021 - PRIX DE LA SMO  
SOCIÉTÉ DES MUSÉES  
DU QUÉBEC

exporail.org

Québec

Canada

Delson

LA FONDATION DE  
L'ASSOCIATION CANADIENNE  
D'HISTOIRE FERROVIAIRE  
THE CANADIAN RAILROAD  
HISTORICAL ASSOCIATION  
FOUNDATION

Saint-Constant



LEMOYNE

28 OCT 21  
09 JAN 22

Hors jeu

Musée national  
des beaux-arts  
du Québec  
Québec

Hilton  
Québec

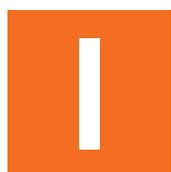
Serge Lemoyne, *Dryden* (détail), 1975. Acrylique sur toile 224 x 346 x 5 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat, fonds de l'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. © Succession Serge Lemoyne / SOCAN (2021). Photo MBAM, Jean-François Brière.

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

# Manipuler et expérimenter à l'heure de la prudence

Même si la fermeture prolongée de l'établissement a attristé bien des familles et de nombreux esprits curieux avides de découvertes, la nature même des lieux rendait l'institution incompatible avec la présence envahissante de la COVID-19. Car là-bas on touche, on expérimente, on bricole, pour lever le voile sur bien des mystères.

ANDRÉ LAVOIE  
Collaboration spéciale



Il y a tout juste un mois, le 23 septembre dernier, après plus d'un an de confinement forcé, le Centre des sciences rouvrait enfin ses portes avec la certitude d'être fin prêt à recevoir le public avec un judicieux assemblage de nouveautés, de valeurs sûres, et un peu de « vieux neuf », amusante expression de Cybèle Robichaud, directrice de la programmation.

Elle ne cache pas sa joie de voir les lieux s'animer à nouveau, puisque normalement l'institution phare

du Vieux-Port de Montréal attire près de 700 000 visiteurs par année. Mais comme toute bonne organisation culturelle et muséale en ces temps inédits, le Centre des sciences doit apprendre à gérer autrement le flot de personnes déambulant dans ses salles d'exposition, visiteurs qui ne se contentent pas d'observer de façon purement contemplative.

« Le défi consistait à assurer à la fois la sécurité de nos visiteurs et de nos employés, précise la directrice de la programmation. C'est pour cette raison que nous avons attendu plus longtemps [que les autres institutions muséales] avant d'ouvrir nos portes. Tout se passe très bien, no-

**Qu'il s'agisse de mieux connaître les pouvoirs de la lumière, la force de l'eau ou les complexités de la géométrie, votre corps et votre esprit seront sans cesse sollicités**

tamment la réservation en ligne pour une visite à heure fixe. » Bien qu'il soit toujours possible de se procurer un billet à la dernière minute, le visiteur spontané pourrait être déçu si les capacités d'accueil ont atteint leur limite, d'où l'importance de réserver assez tôt.

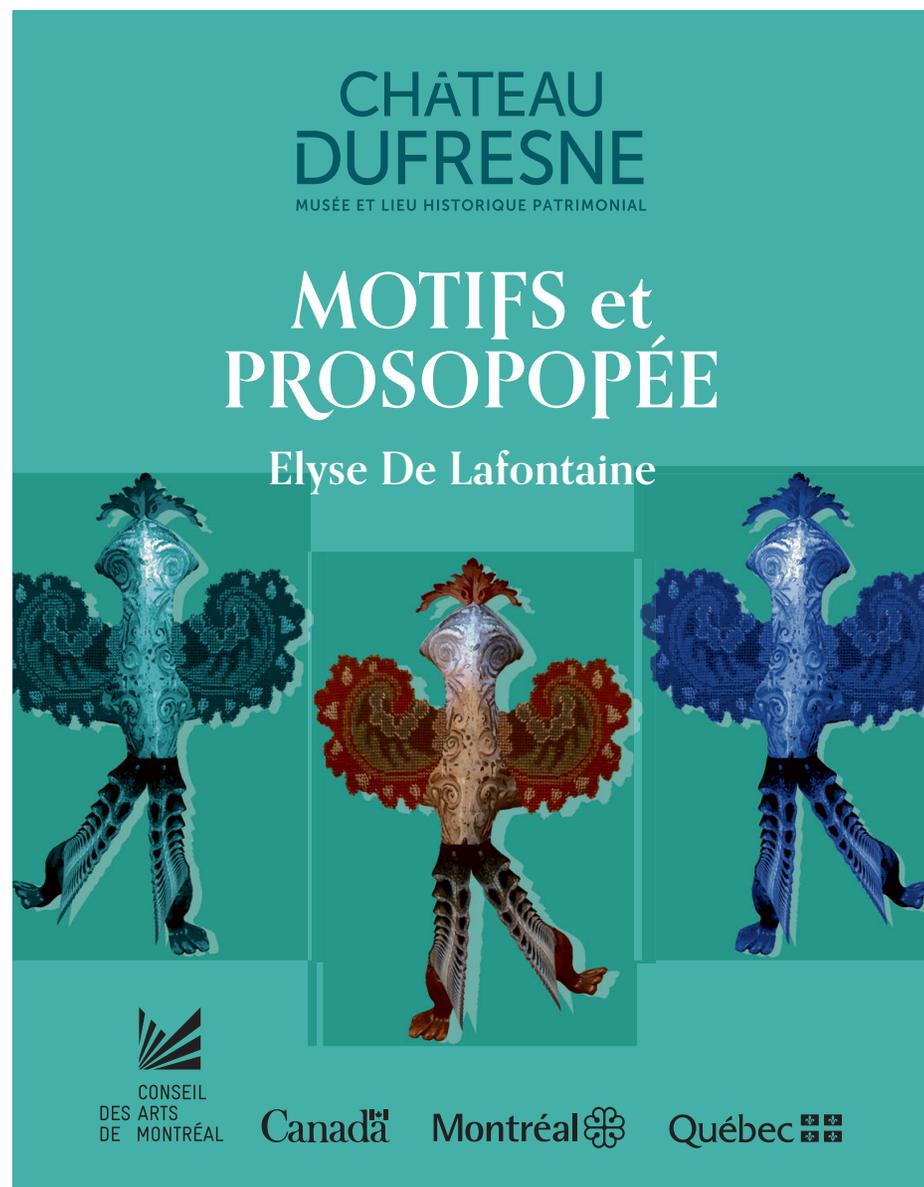
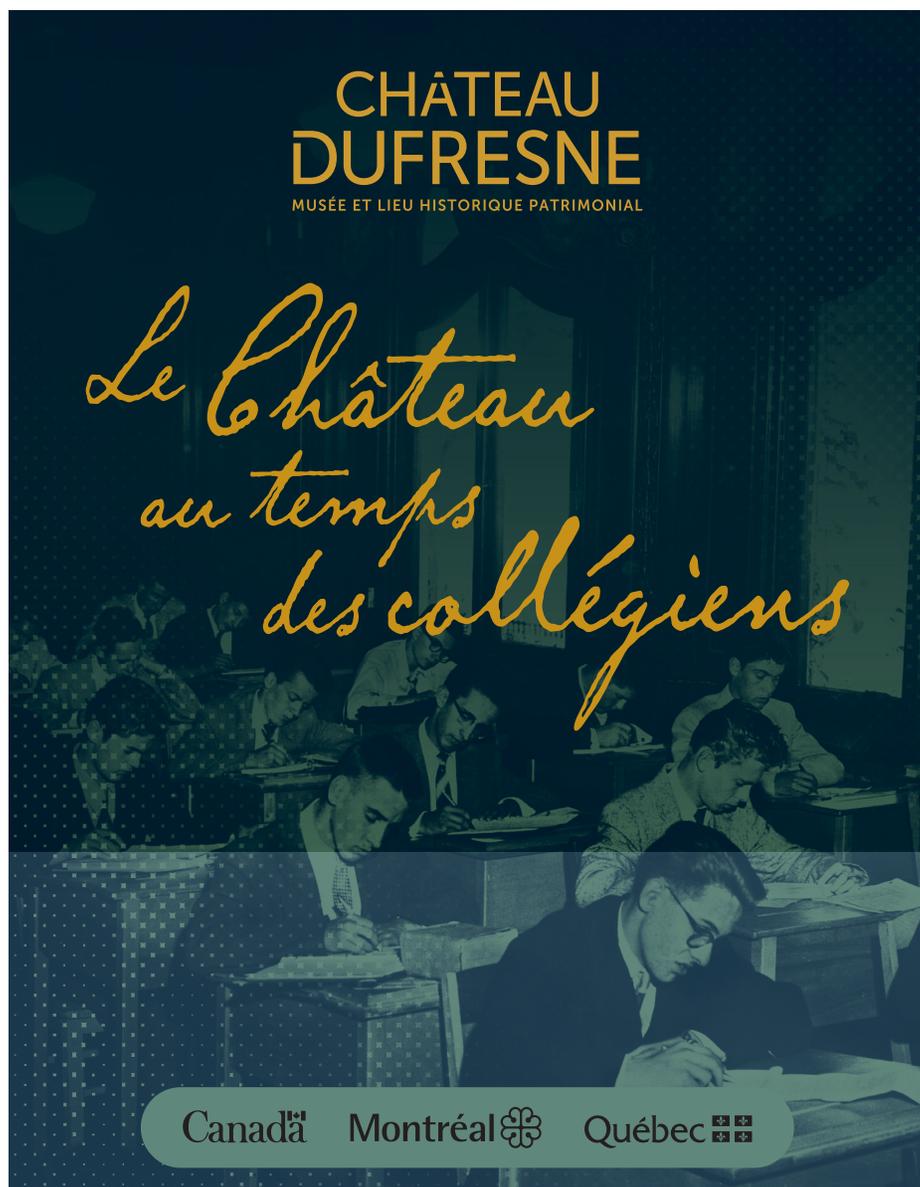
## Conscientiser la jeunesse

Après son ouverture, le 1<sup>er</sup> mai 2000, le Centre des sciences est rapidement devenu un vaste espace d'aventures ludiques et de découvertes familiales. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des poupons parmi la foule.

Pour la toute première fois, une exposition s'adresse spécialement à eux, même s'ils ont toujours fait partie de la faune habituelle. Avec *Mini Mondo*, une nouvelle étape semble ainsi franchie, selon Cybèle Robichaud.

« Nous nous adressons aux 0-3 ans, contrairement à la précédente exposition, *Clic !*, destinée aux 4-7 ans. Le message principal porte sur l'écocitoyenneté, et nous leur donnons des outils pour être sensibilisés dès maintenant à leur environnement [les forêts, les rivières, comme les villes] et peut-être changer certaines habitudes de vie dans leur famille. »

Le tout, au fil des différents environnements sonores et visuels, avec un peu partout des affichettes rédigées en français et en anglais, de même qu'en espagnol, en mandarin, en arabe et en créole.



« Le message principal porte sur l'écocitoyenneté, et nous leur donnons des outils pour être sensibilisés dès maintenant à leur environnement [les forêts, les rivières, comme les villes] et peut-être changer certaines habitudes de vie dans leur famille »

#### Valeurs sûres

Inaugurée en décembre 2019, l'exposition *Explore* n'a jamais vraiment eu le temps de prendre son envol et de s'imposer comme un incontournable. À la fois vieille et neuve, comme l'évoquait la directrice de la programmation, elle reprend donc du service, à peine modifiée par les mesures sanitaires, offrant aux visiteurs plus de 50 activités interactives où la science prend des proportions démesurées.

Qu'il s'agisse de mieux connaître les pouvoirs de la lumière, la force de l'eau ou les complexités de la géométrie, votre corps et votre esprit seront sans cesse sollicités. Ce parcours stimulant tous les sens s'est d'ailleurs mérité le prix Meilleure exposition - Grande institution, remis par l'Association canadienne des centres de

sciences, et a été désigné lauréat Or des Grands Prix du design.

D'autres n'ont pas eu besoin de prix pour piquer la curiosité et attirer les foules depuis leur inauguration. C'est le cas pour *Humain*, ouverte au public en 2017, exposition qui dévoile toute la complexité des métamorphoses du corps humain, permettant à petits et grands de se glisser... dans la peau des autres.

Quant à *Fabrik - Défis créatifs*, en place depuis 2014, « c'est encore et toujours notre exposition chouchou », souligne Cybèle Robichaud. Cet espace de tous les possibles et de toutes les solutions déborde de matériaux et d'objets, laissant l'imagination des enfants vagabonder pour leur permettre de matérialiser les plus improbables fantaisies.

Et pour souligner le 45<sup>e</sup> anniversaire de la présence de la délégation de l'Union européenne au Canada, le Centre des sciences propose jusqu'au 13 mars 2022 l'exposition *Copernicus : quand l'art rencontre la science*. Vous pourrez y admirer une série de 24 photographies prises à 800 km de la Terre par des satellites du programme Copernicus de l'UE, images qui montrent aussi bien les Alpes, la Norvège que la baie James.

Ce cahier spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir*, grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes. La rédaction du *Devoir* n'a pas pris part à la production de ces contenus.



L'univers interactif *Mini Mondo* a été créé pour que les enfants, à l'aide de l'écoute, de l'odorat ou du toucher, puissent partir à la découverte de leur environnement.

ALEXIE MONNERVILLE



présente



POINTE-À-CALLIÈRE  
pacmusee.qc.ca



PLACE AU

# CIRQUE!

ExPosiTiOn  
Dès  
maintenant!





DU 23 AU 31 OCTOBRE

## L'HALLOWEEN À POINTE-À-CALLIÈRE

3 ACTIVITÉS À  
FAIRE EN FAMILLE  
OU ENTRE AMIS

PLUS D'INFOS :  
[pacmusee.qc.ca/Halloween](http://pacmusee.qc.ca/Halloween)

GRAND PARTENAIRE DES  
ACTIVITÉS FAMILIALES



# L'automne de toutes les découvertes

Zoom sur différentes expériences muséales à vivre dans les prochaines semaines

ADRIEN BONOT  
Collaboration spéciale

## Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Composé d'un monastère, d'un hôpital, d'un jardin, d'une crypte et de trois chapelles, l'ensemble conventuel des Hospitalières est aujourd'hui encore un élément incontournable du paysage de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal et de l'aire protégée du mont Royal. Découvrez l'histoire du premier hôpital de la ville, l'Hôtel-Dieu, et celle des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, communauté de femmes pionnières qui a développé les bases de notre système de santé à Montréal, mais aussi ailleurs au Canada. Redécouvrez également une figure incontournable de Montréal, Jeanne Mance, personnage historique et femme d'action. Au fil de l'exposition permanente du musée, vivez les évolutions de la médecine, l'émergence de la figure de l'infirmière et les crises sanitaires qui ont frappé la métropole québécoise. Une expérience immersive pour comprendre l'évolution du système de santé québécois et l'histoire méconnue de ces femmes d'exception.

## Jardins de lumière au Jardin botanique de Montréal

Chaque année, le Jardin botanique revêt ses habits de lumière. Les visiteurs sont ainsi invités à découvrir ses trois jardins culturels sous un angle tout à fait inusité. Cette année, Jardins de lumière se renouvelle en proposant un nouveau parcours immersif et un Jardin des Premières Nations comme vous ne l'avez encore jamais vu. Hurliez à la lune avec les loups pour faire monter l'astre nocturne, déambulez au son de la flûte dans la pinède du Jardin japonais, méditez sur les mots de Joséphine Bacon et laissez-vous happer par la magie du jardin des Premières Nations, puis émerveillez-vous devant les lanternes qu'abrite le Jardin de Chine. Un voyage envoûtant au clair de lune.

*Les Jardins de lumière. Une ode à la lune se tiendra jusqu'au 31 octobre.*

## Château Dufresne

En plein cœur du quartier Hochelaga, berceau historique de la ville de Montréal, le Château Dufresne détonne. Les bâtiments industriels familiers de l'est de l'île laissent ici place à un bâtiment plus que cente-

naire. Derrière son élégante façade d'inspiration Beaux-Arts se trouvent les résidences jumelées de ses premiers occupants, les frères Oscar et Marius Dufresne, deux figures importantes de la bourgeoisie francophone du Montréal du début du siècle dernier. Le visiteur plonge en plein cœur de l'histoire du Québec, mais aussi du Canada. Aujourd'hui, on reconnaît l'importance historique patrimoniale du lieu, qui s'inscrit dans une durée qui déborde largement celle de l'époque de la famille Dufresne. En raison des événements culturels qui s'y sont produits, le Château Dufresne est devenu le théâtre de la Révolution tranquille sur le plan culturel et de la muséologie, qui marque le passage du Québec à la modernité. Une perle méconnue à découvrir qui promet une expérience unique.

## Écomusée du fier monde

C'est l'histoire des travailleurs, de leur milieu de vie, de leurs stratégies quotidiennes pour joindre les deux bouts. C'est aussi la grande histoire économique avec les périodes successives de l'industrialisation puis de la désindustrialisation qui a façonné la destinée des classes populaires de Montréal. Voilà comment nous pouvons définir l'Écomusée du fier monde.

En parcourant les différentes salles, le visiteur s'immerge totalement dans ce cadre ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle. À la façon du *Germinal* de Zola ou de l'*Ulysse* de Joyce, le visiteur prend pleinement conscience de la condition de ces prolétaires, francophones majoritairement, et de leur combat pour des conditions de vie meilleures. Il passe ensuite dans une seconde salle et découvre la désindustrialisation et le déclin des vieux quartiers montréalais. Plusieurs usines migrent alors vers de nouvelles zones industrielles, tandis que d'autres ferment tout simplement leurs portes. Les emplois sont plus rares, et la population décroît. Cet écomusée est une ode aux résidents du centre-sud de Montréal qui ne se laissent pas abattre et se donnent les moyens d'agir dans leur milieu. L'espace se transforme et voit son identité se fragmenter, se redéfinir. Le quartier est maintenant marqué par le savoir et la culture. Le milieu continue de se réinventer.

## Espace muséal du parc de la Rivière-des-Mille-îles

Situé à Laval, l'Espace muséal du parc de la Rivière-des-Mille-îles a tout pour surprendre. Lors de son passage, le visiteur doit s'attendre à en apprendre

davantage sur l'histoire et les différentes facettes de la rivière des Mille Îles. Divisée en différentes sections, l'exposition offre une présentation de la rivière, de ses écosystèmes ainsi que des différentes espèces que l'on y trouve. Toujours sous un regard guidé par la faune et la flore, les thématiques clés de cette exposition sont la biodiversité, la pêche, l'histoire, le jazz, l'écocitoyenneté ainsi que les activités nautiques. La présence d'animateurs passionnés par la rivière pour répondre à toutes vos questions constitue un des atouts majeurs de la visite. De plus, la possibilité de visiter le laboratoire d'écologie et de rencontrer ses pensionnaires ainsi que la présence d'écrans et de jeux interactifs favorisent un apprentissage de manière ludique pour les petits et les grands enfants de 7 à 77 ans.

## Centre de la biodiversité du Québec

Faire parler la forêt, entendre son point de vue sur les enjeux environnementaux de l'heure ou sur l'évolution de son coin de pays : l'institution muséale du Centre de la biodiversité du Québec a cristallisé cette idée dans une aventure interactive, à la fois ludique, scientifique et artistique. À la nuit tombée, de petits groupes partent, une « branche » technologique à la main, parcourir près de 2 km dans la forêt entourant le musée, dans la ville de Bécancour, à 15 minutes de Trois-Rivières. Cette expérience est unique au Québec, et l'aventure aborde les enjeux environnementaux avec une approche ludique, éducative et artistique. Réunissant plusieurs œuvres multimédias, ce circuit immersif a pour but d'amener le visiteur à prendre conscience de l'héritage de la mer de Champlain sur la biodiversité de la vallée du Saint-Laurent et lui faire comprendre qu'il est un vecteur de changement dans les enjeux environnementaux actuels.

Évoquant un lien magique entre le passé, le présent et le futur, cette immersion dans la nature stimule questionnements et échanges entre l'homme, la nature, la faune et la flore. Le circuit est une expérience active de soirée qui se déroule en plein air dans des sentiers en forêt. Il est d'une distance de 1,8 km et une voix hors champ guide les visiteurs tout au long du parcours.

## Lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier

L'exposition *Jeux de pouvoir*, lauréate



du prix Excellence 2020 de la Société des musées du Québec, constitue le point fort d'une visite de ce musée en plein cœur du Vieux-Montréal.

Dans un retour dans le temps qui nous immerge au cœur des débats entourant la Confédération, non seulement l'exposition nous initie aux mouvements de population et aux jeux de pouvoir qui s'y déroulent, mais elle nous permet également d'y participer. Les visiteurs sont invités à prendre position, à échanger avec les pères fondateurs et à confronter leur vision à celle de l'époque victorienne.

Pour décor : le lieu historique lié à cet événement, soit une maison plus que centenaire exigüe aux multiples vocations. Agrémenté de dispositifs ludiques et interactifs numériques, l'espace ne propose pas d'artefacts, mais une foule de manipulations savamment orchestrées. Dès les prémices, l'institution a voulu encourager le partage de récits inclusifs, qui rendent compte de la diversité des points de vue sur l'histoire. Une histoire complexe que le recours à l'immersion, au jeu, à l'interaction permet d'appréhender de façon concrète. Un retour aux racines mêmes du Canada et sur la place du Québec au cœur de celui-ci.

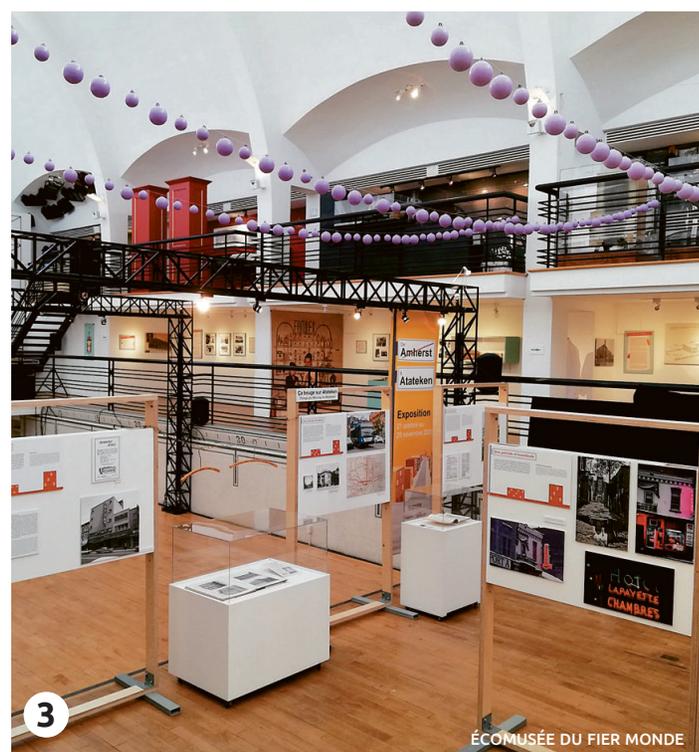


CLAUDE LAFOND



2

CLAUDE LAFOND



3

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

**1 et 2**

Le Jardin botanique propose encore cette année ses Jardins de lumière, un parcours immersif à travers une centaine de lanternes chinoises colorées.

**3**

Les visiteurs de l'Écomusée du fier monde découvrent l'univers ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle.

**4**

À l'Espace muséal du parc de la Rivière-des-Mille-Îles, jeunes et moins jeunes peuvent s'abreuver de l'histoire captivante de la rivière, de sa faune et de sa flore.



DAVID BOYER

4

# TRANCHES D'HISTOIRE

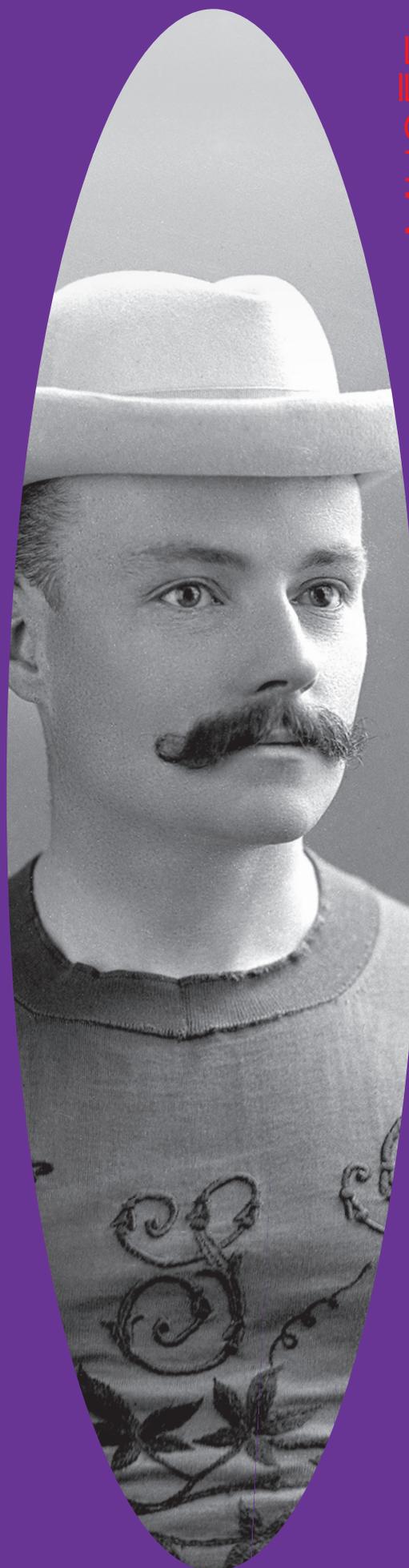
## PAIN ET BOULANGERIES À MONTRÉAL

**Exposition**  
**Dès le 3 novembre**

**ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE**  
2050, rue Atateken  
Berri-UQAM  
514 528-8444  
ecomusee.qc.ca

Musée  
McCord  
centenaire  
et toujours  
jeune

MUSÉE  
McCORD



Profitez  
des 100 jours  
gratuits  
au Musée!

offerts grâce  
au soutien de



Réservez vos billets à  
[musee-mccord.qc.ca](http://musee-mccord.qc.ca)

en collaboration  
avec la SAQ



partenaires



MONTREAL  
GAZETTE

fuges



Montréal

Québec 